

LPOST.
20/10/2022

Start-ups et deeptech : « le bâti est garant de durabilité pour la Wallonie »



Les technologies dites de rupture, soit celles qui pourront peut-être contribuer à relever les grands défis de notre temps, notamment liées à l'environnement, à l'énergie, à l'alimentation et à la santé, sont source d'espoir économique pour la décennie à venir. Passer de la preuve d'un concept innovant à celle de produit en phase avec les besoins de la société est le leitmotiv de ces nouvelles start-ups. Si l'on accouple le « jamais fait » et le marché potentiel qu'il cible, doublé d'un solide héritage académique, alors on est dans ce que l'on appelle la deeptech. Après la licorne, un nouvel animal tente de se faire une place dans cet écosystème : le zèbre, ce nom donné par trois Américaines et qui rassemble des entrepreneurs du secteur technologique qui préfèrent choisir de construire pour le succès à long terme plutôt que pour la gloire à court terme. Rencontre avec Agnès Flémal, directrice générale de WSL, incubateur pour les techno-entrepreneurs, pour en comprendre tous les enjeux du côté francophone du pays.

Appelant à une croissance durable de la culture des start-ups, Jennifer Brandel, Mara Zepeda, Astrid Scholz et Anyia Williams, entrepreneuses américaines, affirment que « Les zèbres réparent ce que les licornes cassent ». Au service des techno-entrepreneurs, l'incubateur liégeois, WSL, qui soutient les projets technologiques issus des sciences de l'ingénieur en Wallonie et à Bruxelles, a emboîté le pas à cette philosophie d'entreprise.

L-POST : Pourquoi privilégier rentabilité et résistance, plutôt que la croissance à tout crin ?

Agnès Flémal : Non seulement une croissance rapide nécessite beaucoup de liquidités, mais croître trop vite, c'est aussi risquer de se brûler les ailes et s'écraser. Par opposition à cette croissance d'entreprise « licorne », qui est un animal fantastique imaginaire, encore trop souvent de l'ordre du mythe et dont la valorisation est souvent acquise au prix d'une accumulation astronomique de pertes, les start-ups « zèbres », bien réelles, privilégient une croissance organique durable, en se concentrant sur la mise en place de fondations solides et en misant sur une véritable culture d'entreprise. Elles sont rentables et ont en même temps un impact positif sur la société. Elles ne sacrifient pas l'un à l'autre. Leur valeur ajoutée réside là.

Pas moins de 60 sociétés ou projets ont été incubés en 2021.

L-POST : Coopérer pour générer de la plus-value fait-elle partie de cette valeur ajoutée ?

Si l'on pousse plus loin la métaphore, les zèbres avancent en troupeau, chaque individu du groupe soutenant les autres. WSL souhaite faire avancer cet écosystème d'entreprises en se basant sur la coopération, la transversalité et le partage de connaissances. Cette manière collaborative de travailler prouve son efficacité. C'est clairement notre philosophie et la base de notre stratégie. Et cela fonctionne.

L-POST : Combien d'entreprises incubez-vous par an ?

Il y a bien évidemment des entrées et des sorties en flux continu, puisque des entreprises quittent notre accompagnement lorsqu'elles sont prêtes à voler de leurs propres ailes et d'autres projets nous rejoignent. Entre 65 et 70 start-ups en moyenne sont accompagnées par an, avec une dizaine de nouvelles qui arrivent annuellement. Pas moins de 60 sociétés ou projets ont été incubés en 2021. Ils cumulent un chiffre d'affaires dépassant aujourd'hui le milliard d'euros, pour 1475 emplois directs et nous en sommes fiers.

L-POST : Comment se matérialise concrètement cet accompagnement spécifique ?

WSL accompagne et fournit des outils de gestion à des start-ups qui évoluent principalement dans le domaine technologique à finalité industrielle, dans les secteurs de l'électronique, de l'ICT & AI, de l'industrie 4.0, des green tech et de la santé. Plan financier, demande de certification, analyse de progression, rencontres, des business coachs sont présents à chaque étape du processus d'accompagnement soit pour lancer un projet, soit pour faire croître une jeune entreprise de moins de 5 ans. Le domaine des Health & MedTech est celui qui regroupe aujourd'hui le plus grand nombre de projets que nous soutenons.

L-POST : Vous affirmez que le bâti dans la deeptech est aussi garant de durabilité pour la Wallonie. Pourquoi ?

Les savoir-faire liés à l'innovation nécessitent de l'espace et des infrastructures. Des entreprises innovantes s'établissent en Wallonie pour y développer leurs activités. En ce sens, le bâti freine cette fuite des cerveaux tant redoutée, notamment dans le domaine du digital, plus volatile. Avec un ordinateur, vous pouvez travailler de partout, ce qui est moins évident dans le domaine technologique.

L-POST : Un étudiant sur deux se dit intéressé pour lancer sa start-up dans les cinq années suivant son diplôme. N'est-il pas audacieux d'entreprendre en période de crise ?

Si l'on est porté par un projet et que l'on y croit, c'est important, il y a toujours de bons moments pour entreprendre. Toute initiative innovante est toujours bonne à prendre. Mais, le plus difficile, ce n'est pas de démarrer une entreprise, mais de la faire croître et les jeunes entrepreneurs se trouvent souvent isolés. D'où tout l'intérêt de ce que nous leur proposons chez WSL.

Source : <https://post.be/2022/10/20/start-ups-et-deeptech-le-bati-est-garant-de-durabilite-pour-la-wallonie/>